

Source liée à « [La réception du roi à la manufacture des Gobelins, le 15 octobre 1667](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Gazette de France

Seules deux courtes descriptions provenant de gazettes nous permettent de nous faire une idée de la décoration de la manufacture lors de la visite du roi. Ces deux récits contemporains de la fête sont cependant à étudier avec méfiance. Nous savons, par le journal du Garde-Meuble¹, que la totalité des vingt-quatre bassins avec leurs vases et leurs brancards n'était pas encore livrée et donc pas achevée en octobre 1667. Ce court article dans la Gazette permettait surtout de rappeler que, même en temps de guerre, le roi avait les finances suffisantes pour protéger et encourager les arts.

☞ *Gazette de France*, 1667, n° 126, p. 1189-1190.

(p. 1189) De Paris, le 22 octobre 1667.

Le 15 de ce mois, le Roy vinst voir le palais des Thuilleries, qu'il trouva en estat de le recevoir : et de là, Sa Majesté passa par la grande Galerie, en celle où estoyent, autresfois, les portraits des roys de France, où Elle veid les ouvrages du sieur le Brun, dont Elle fut fort satisfaite, puis descendit aux bastiments du Louvre, qu'Elle trouva très avancez. Ensuite, Elle alla aux Gobelins, voir les manufactures qui s'y fabriquent, et, particulièrement, celles qui se sont faites pendant la campagne, et qu'Elle avoit ordonnées avant son départ. Le sieur Colbert lui fit remarquer de quelle sorte on avoit suivi ses pensées, et les desseins qu'elle avoit résolués, et ledit sieur le Brun, qui en a la conduite particulière, avoit fait ranger les ouvrages, avec tant d'industrie, qu'il ne se peut rien trouver, ensemble, et si riche, et (p. 1190) si bien ordonné. L'entrée de la cour, où est le pavillon estoit orné de tableaux, de statues, de trophées, et d'inscriptions, qui formoyent une espèce d'arc de triomphe très-magnifique : et la grande cour estoit tendue des superbes tapisseries qui s'y fabriquent, avec un buffet de neuf toises de long, et élevé de douze degrez, sur lequel estoyent disposez, d'une manière aussi ingénieuse que magnifique, les riches ouvrages d'orphèverrie qui se font dans ce mesme lieu. Ce buffet estoit composé de 24 grands bassins, chacun avec son vase, d'autant de brancars, pour les porter, de deux cuvettes, chacun de 5 à 6 pieds de diamètre, de quatre grands guéridons, de 24 vases à mettre des orangers, et de plusieurs autres pièces, le tout d'argent cizelé, mais d'un travail qui passoit, encor, le prix de la matière, quoy que du poids de plus de vingt cinq mille marcs. Lors que le Roy entra dans la cour, il y fut reçu au bruit des tambours, des trompettes, et des boëtes, par lesquelles les ouvriers témoignèrent leur joye : et après avoir considéré tant de belles choses, Sa Majesté alla dans tous les endroits où l'on fait les tableaux, les ouvrages de sculpture, de mignature, et de bois de rapport, comme, aussi, les tapisseries de haute et basse lice, et les tapis façon de Perse. Elle veid, pareillement, plusieurs pièces d'orfèverrie d'un autre bufet, commencé d'un dessein différent : ce qui la surprit agréablement, ainsi que le prince de Condé, et le duc d'Enguyen, qui l'accompagnoyent, avec un grand nombre de seigneurs : lesquels ne pouvoient assez, admirer la grandeur de ce monarque, qui parmi les travaux de la guerre, fait si glorieusement, fleurir les Beaux-Arts que nourrit la paix.

1 Arch. nat., O¹ 3304.